

nos malheurs de 1870, sur notre territoire encore humide de sang, n'a-t-on pas vu dans l'élan du repentir et de l'amour, n'a-t-on pas vu, enrôlées dans les rangs de l'*Alliance chrétienne*, dames et jeunes filles, portant ostensiblement au cou un joli crucifix d'or ou d'argent? Femmes chrétiennes, rendez hommage à Jésus crucifié; au temps de Pierre l'Ermitte, comme signe de ralliement, on attachait une croix rouge à l'épaule des Croisés; vous, mettez le crucifix sur votre poitrine; bien hardi le laïcisateur qui irait l'arracher là!

Maîtresses de maison, le crucifix est déjà dans votre chambre à coucher: c'est bien, mais c'est trop peu; mettez-le dans votre salon (1), près du portrait des aïeux. Bien hardi le laïcisateur qui irait le décrocher là!

Châtelains, fermiers, vous avez un parc, un champ: faites une enclave dans votre parc, prenez un coin de votre champ: élevez-y un Calvaire. Il est chez vous. Malheur à qui irait l'abattre là!

Chrétiens, qui que vous soyez, vous avez, pour un temps ou à perpétuité, un coin de terre dont nul ne peut vous contester l'usage ou la propriété; ce sont ces quelques mètres carrés où reposent les restes de vos proches, où vous reposerez vous-mêmes un jour; cette sépulture, vous avez le droit de l'orner à votre guise; un gardien est payé par la ville pour faire respecter tout ce que vous placerez sur cette tombe. Le matérialiste sur la dépouille de ses parents dresse une colonne brisée; le franc-maçon fait sculpter dans le granit l'équerre et le compas. — Vous, sur cette terre détrempeée de vos larmes, élevez, à la vue de tous, élevez, à la glorification du Christ, élevez, abaissant son doux regard sur ceux que vous pleurez, élevez un grand crucifix. La mort le protège. Aucun profanateur n'ira l'insulter là (2).

Prêtres zélés, chargés du ministère paroissial, missionnaires, séculiers ou réguliers, auxiliaires naturels du clergé, c'est à vous que je m'adresse plus spécialement ici. Continuez la grande tradition des Saints: rendez à la croix l'hommage public que lui rendirent à travers les siècles, S. François d'Assise et S. Pierre d'Alcantara, S. François Régis et S. Alphonse de Liguori, l'abbé Rauzan et le Père Sellier.

Plantez la croix, non pas seulement sous la voûte de vos temples, mais sous la voûte du ciel.

Nombre de vos ouailles, en ces jours d'indifférence religieuse, n'entrent plus à l'église: les yeux de ces infortunés sont-ils condamnés à ne plus voir le Christ-Sauveur? Non, votre zèle industriel élèvera, en plein air, un Calvaire, dont la vue, bon gré mal gré, dira à ces pauvres oublieux qu'un Dieu, fait homme, est mort, il y a dix-neuf siècles, pour leur salut, sur une croix (3).

Ainsi, vrais ministres de Jésus-Christ, aurez-vous, en ce siècle d'audace satanique, opposé l'acte d'amour à l'acte de la haine.

*Signum cui contradicetur!*

1. Voir plus loin: Livre IV, ch. V. Nous y développons les raisons en faveur de cet usage qui tend à s'acclimater dans les familles chrétiennes.

2. Voir Livre IV, ch. XII, *Le crucifix sur la tombe*.

3. Comment, sous un conseil municipal hostile, élever publiquement un Calvaire? Sur cette question toute pratique voir l'Appendice.



## Chapitre Quatrième.

### HOMMAGES AU CRUCIFIX.

#### § I. — CONFRÉRIES ET CHAPELLENIES DU CRUCIFIX.



LA fin du moyen âge la dévotion au crucifix était si intense, que de tous côtés des confréries se formèrent sous le vocable du *Crucifix*, avec fin spéciale d'honorer le crucifix et de pratiquer les leçons de pénitence, données par le crucifix.

La ville de Lyon se distingua par ses hommages au signe de notre Rédemption. En 1590, le cardinal Cajetan, légat du Pape en France, fonda dans la chrétienne cité la Confrérie des *Pénitents du Saint Crucifix*. Elle choisit pour lieu de réunion la chapelle de l'ancienne Récluserie de St-Marcel, au bas de la Grande-Côte. Tombée en ruines, cette chapelle fut rebâtie en 1633.

Bien d'autres villes partagèrent avec Lyon l'honneur d'une grande dévotion au crucifix. — Orléans avait sa chapelle du *Crucifix*. Elle était attenante à l'église collégiale de St-Aignan (1)... Le Mans avait dans sa cathédrale une chapelle dite du *Crucifix*, siège de la *Paroisse du Crucifix*. — Sillé le Guillaume, non loin du Mans, et la petite ville de Cordes, dans le Tarn, avaient aussi leur chapelle du *Crucifix*. Celle de Cordes, richement décorée et devenue lieu de pèlerinage, fut pillée en 1574, par des énergumènes protestants.

L'Italie aimait, comme la France, à donner à ses chapelles le nom béni du *Crucifix*. — C'est dans la *Chapelle du Crucifix*, à St-Paul hors les Murs, que S. Ignace et ses compagnons prononcèrent leurs vœux.

Parfois, dans le Centre et l'Ouest de la France, un bénéfice était attaché à ces chapelles; c'étaient les *Chapellenies* et *Vicairies* dites du *Crucifix*.

C'est ainsi que l'église St-Martial de Montmorillon avait sa *Chapellenie du grand Crucifix* et sa *Chapellenie du petit Crucifix*, toutes deux à la nomination du chapitre de St-Pierre de Chauvigny (2).

Nous avons parlé des Pénitents du Saint-Crucifix et des chapelles où ils tenaient leurs assises.

A côté de ces vaillantes confréries, on vit des ordres religieux, de pieuses congré-

1. Elle fut depuis affectée au Monastère des Ursulines, bâti sur les ruines de la nef de Saint-Aignan.

2. Ch. Tranchair, *Notice sommaire sur Chauvigny et ses monuments*. Paris, Imprimerie de l'Étoile, 1, rue Cassette, 1882.

gations se faire les disciples et les apôtres dévoués de Jésus crucifié, non seulement par le choix de leur vocable, tiré de la Passion (1), du Calvaire (2), ou de la Croix (3); mais par le port du crucifix comme partie intégrante de leur costume. Les Religieux le portaient à leur ceinture. — Ils avaient entendu, ces soldats d'élite du Christ Jésus, ils avaient entendu ce conseil du Psalmiste : « *Accingere gladio tuo!* » Mets l'épée à ta ceinture (XL, 4) et pour leurs luttes apostoliques ils avaient là, sous la main, vaillante épée, leur crucifix de bronze et d'ébène. Les Religieuses le tenaient suspendu sur leur poitrine; épouses éprises des plaies de Jésus, elles aimaient, en pressant le crucifix sur leur cœur, à redire avec l'épouse du Cantique (1, 12): « Jésus crucifié est mon Bien-Aimé, il reposera sur mon sein. »

Ce que les Religieuses ont fait à travers les siècles, pour Jésus crucifié, elles le font plus que jamais à notre époque, et elles sont bien rares aujourd'hui les Communautés de femmes, nées au soleil du XIX<sup>e</sup> siècle, qui n'aient mis dans leurs livrées l'image du Sauveur, le crucifix.



## § II. — CALVAIRES.

Il est, depuis des siècles, une coutume chère aux peuples chrétiens, glorieuse au Christ Rédempteur, c'est celle d'élever des Calvaires sur le modèle du Calvaire de Jérusalem. Nous en avons déjà dit un mot dans notre aperçu général sur le crucifix, signe de contradiction; il nous faut insister: le sujet en vaut la peine.

L'éloignement de la Terre Sainte, les difficultés d'un long pèlerinage décidèrent les peuples d'Occident à représenter autant qu'ils le pouvaient les lieux témoins de la mort du Sauveur.

Forcés d'abandonner la Terre Sainte aux Infidèles, les Chevaliers de St-Jean de Jérusalem adoucèrent leurs regrets en construisant un Calvaire dans l'île de Rhodes dont ils étaient devenus maîtres.

Plus tard un Commandeur de l'Ordre de Malte, Pierre d'Anglisper, reproduit, dans sa Commanderie de Fribourg en Suisse, le Calvaire de Rhodes dont il avait emporté les dimensions.

Le Calvaire de Romans, dans la Drôme, était tout d'abord une réduction de celui de Fribourg; il fut élevé au retour d'un pèlerinage à Jérusalem, par Romanet de Boffin, premier consul de Romans en 1525. Agrandi plus tard, en 1562 ruiné par les Protestants, relevé de ses ruines en 1583, détruit une seconde fois par les Révolutionnaires en 1794, il fut restauré en 1824, à la suite d'une mission prêchée par le célèbre Père Enfantin.

Le *Voyage* comprend quarante et une stations dont la première a pour sujet la *Sainte Cène* et la dernière les *Disciples d'Emmaüs*. Ces stations s'échelonnent dans les

1. Saint Paul de la Croix fonde au XVIII<sup>e</sup> siècle l'ordre des Passionistes; c'est à ces religieux que Clément XIII confie, en 1767, l'hospice du *Très-Saint-Crucifix*, près de Saint-Jean de Latran.

2. Hubert Charpentier fonde, en 1650, la Société des *Prêtres du Calvaire*. Le fameux Père Joseph, secondant Antoinette d'Orléans, fonde, sous Louis XIII, les *Filles du Calvaire*, destinées à honorer les douleurs de la Sainte Vierge, au pied de la Croix.

3. Chacun connaît de nos jours les Religieuses de la Croix, Croix de Saint-Quentin, et d'autres lieux, si pleines d'amour pratique pour Jésus crucifié.

rués et les places de la ville, dont la topographie rappelle, au dire des voyageurs, la topographie de Jérusalem. Ces diverses stations sont indiquées par de gracieuses chapelles ou par des autels adossés aux maisons; Calvaire typique, bien propre à faire revivre dans l'âme le souvenir du Golgotha et les grandes émotions de l'heure sanglante (1).

En 1633, les *Prêtres du Calvaire* transforment en voie douloureuse les lacets qui sillonnent la montagne de Bétharram; les stations sont creusées dans le roc, et au sommet, sur le plateau, entre la croix des deux larrons, la Croix du Sauveur s'élève suppliante vers le ciel (2).

Louis XIII, en autorisant le Calvaire de Bétharram, voulut qu'on en fit un semblable près de Paris, sur le mont Valérien. C'est ce Calvaire, élevé sur les ordres du roi, c'est ce Calvaire si cher à la population parisienne, c'est ce Calvaire, but incessant de pèlerinages pendant deux siècles qui, en décembre 1830, fut, nous l'avons vu (3), brisé, sur les ordres de Mérilhon, ministre du Roi, en attendant que le Roi fût lui-même brisé par la Révolution.

Nous pourrions encore citer le Calvaire de Roc-Amadour, le Calvaire du Mont-Vorrallo, au pied des Alpes... mais nous avons hâte de gagner la Bretagne, le pays des Calvaires. Nous parlerons, au paragraphe suivant, des croix, croix de bois ou croix de pierre, que la foi fait croître au bord des chemins sur le sol de l'Armorique; ici nous ne parlons que des Calvaires proprement dits. Il en est de bien curieux à Guimiliau, à St-Paul de Léon, à St-Thégonnec, à Comfort, à Pleyben, mais le plus achevé, le plus typique est assurément celui de Plougastel; il date des premières années du XVII<sup>e</sup> siècle, et il a été restauré de nos jours. Il se compose d'une base carrée qui, à elle seule, forme un édifice, en avant un autel de pierre, encadré d'une arcade en plein cintre et de deux colonnes toscanes... Sur la plate-forme plus de deux cents personnages sont groupés, représentant les scènes de la Passion. Trois croix, celle du Christ et celles des larrons, se dressent dans les airs. La croix du Sauveur est ornée de branches de pierre qui servent de support aux principaux témoins de la mort du Sauveur. Tel est le Calvaire fameux, vraie épopée de la croix, incrustée, immortalisée dans le granit, monument né de l'art et de la foi, leçon de choses admirable où la Bretonne apprend à son petit enfant comment un Dieu a été trahi, vendu, enchaîné, bafoué, traîné au sommet du



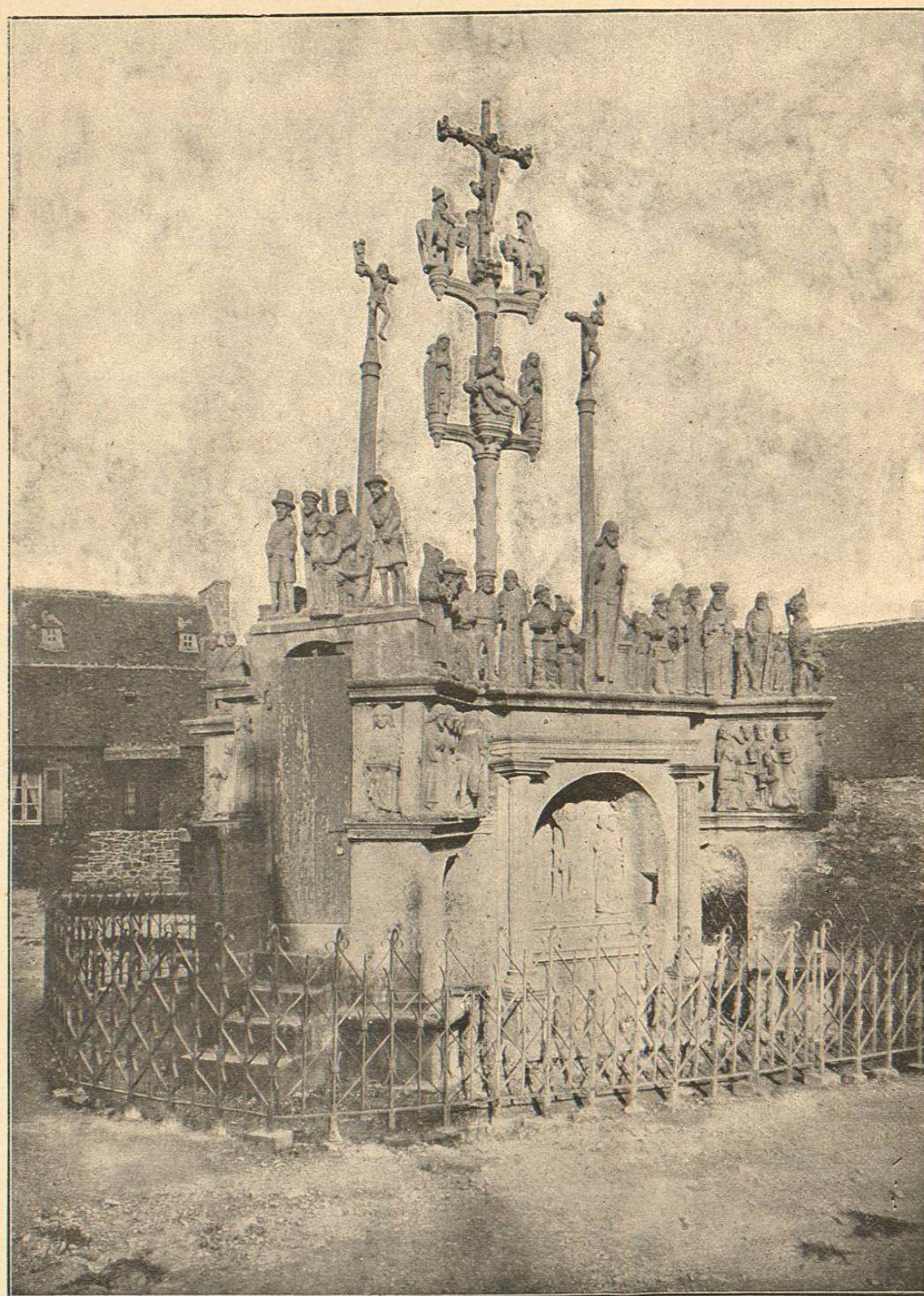
LE CALVAIRE DE COMFORT, EN BRETAGNE.

1. Voir *Pèlerinage au Calvaire de Romans*, par le Père Enfantin, missionnaire apostolique. 2 vol. Lyon, chez Pélagaud, 1845.

2. Le chemin de croix de la montagne de Bétharram, héritier du vieux Calvaire, est encore célèbre de nos jours. Les Pèlerins de Lourdes ne manquent pas d'y faire une pieuse halte.

3. Le Crucifix, signe de contradiction.

Golgotha et cloué sur ce gibet, où il est mort pour le salut des hommes. Le Calvaire de Pont-Château remonte aux premières années du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ce



BRETAGNE. — CALVAIRE DE PLOUGASTEL.

n'est pas un objet d'art, c'est un témoin ; c'est le témoin de l'amour affectif de toute une population envers le Crucifix.

Le Bienheureux Grignon de Montfort prêchait, en 1709, une mission à Pont-Château.

Un jour, après son sermon, il mène ses auditeurs aux abords de la ville : « Vous voyez, leur dit-il, cette lande déserte. Il faut élever là une montagne, semblable à la montagne du Calvaire, où Jésus fut crucifié. Ici même se dressera la croix du Rédempteur. »

C'était cette immense masse de terre qu'il fallait creuser, porter et disposer en cône. Travail gigantesque ! On dut extraire environ huit mille mètres cubes d'argile et de grés, et porter, au panier ou à la hotte, deux millions quatre cent mille kilogrammes de déblais. La parole du missionnaire était si ardente, la foi de ces populations si vive, que ce travail volontaire ne dura que quinze mois. Il y eut là constamment de deux cents à cinq cents travailleurs, qui, sans rien recevoir, apportaient leur nourriture et leurs instruments, amenaient leurs charrettes et leurs bœufs et travaillaient sans relâche à élever ce trophée à la croix.

Jésus-Christ est mort pour les riches et pour les pauvres ; riches et pauvres élevèrent le trophée. Des gentilshommes et de grandes dames, des laïques et des prêtres venaient se mêler aux travailleurs et porter la hotte par dévotion. — Des Espagnols et des Flamands vinrent prêter aux Bretons le concours de leurs bras.

Les femmes n'étaient pas les moins empressées ; plusieurs sans doute tombèrent sous le faix, en gravissant le Calvaire, chutes douces à leur foi, qui leur rappelaient les chutes du Sauveur sur la montée sanglante.

On payait les travailleurs, à la fin de leur rude journée, en leur permettant de vénérer, les yeux pleins de larmes, un crucifix, placé dans une grotte, non loin de l'immense chantier. Prier et pleurer au pied du crucifix, pour ces hommes de foi, n'était-ce pas le plus riche salaire ?

Quand le cône fut élevé, on y dressa trois croix : celle du Sauveur avait cinquante pieds de haut. Le rêve de cette chrétienne population était réalisé. Jésus-Christ étendait au loin, sur ces contrées, ses bras qui bénissent et son regard qui pardonne.

« Dans la même région en avançant vers la mer, vous trouvez les pierres énormes de Carnac, roulées de loin avec des labeurs infinis... Le druide soulevait des rochers ; le prêtre chrétien fit surgir une montagne. Mais si le labeur est le même, que l'idée est différente ! Le menhir, aux champs de Carnac, c'est la terreur et la mort ; le crucifix dans la lande de Pont-Château, c'est l'espérance et la vie (1). »

Par suite de douloureuses intrigues, cette œuvre de foi était à peine accomplie qu'elle fut vouée à la destruction. Mais en 1747 le Calvaire fut relevé. Détruit en 1793, il sortit de nouveau de ses ruines, et en 1873 cinquante mille pèlerins venaient chanter devant ce signe de notre salut, les cantiques composés jadis par le Bienheureux de Montfort.

La Bretagne, au XVII<sup>e</sup> siècle, avait élevé le Calvaire de Plougastel, épopée de pierre sculptée ; au XVIII<sup>e</sup> siècle, elle créa le Calvaire de Pont-Château, montagne soulevée par la foi d'un peuple.

En 1900, comme signe d'adieu au XIX<sup>e</sup> siècle qui s'en va, comme signe de bienvenue au XX<sup>e</sup> siècle qui commence, elle élève le Calvaire de Lourdes, le Calvaire de la réparation et... de l'espérance ; réponse granitique de la Bretagne à cette parole que la Vierge Immaculée laissait tomber des Roches Massabiellès : « Pénitence ! Pénitence ! Pénitence ! »

Un prêtre, un marin, un poète célébrèrent le gracieux monument où Hernot, le sculpteur de Lannion, a donné, comme gardes d'honneur au glorieux supplicié la Vierge, saint Jean, sainte Madeleine et Longin.

1. Voir la *Vie du Vénérable Grignon de Montfort*, par Fauveit, ch. XL. — Nous lui avons emprunté le récit de cette érection merveilleuse.